

Au carrefour des Quatre Coins

À Jœuf, en raison de l'extension continue des constructions et des voiries sur le ban communal, les édiles décident de la dénomination des rues en 1901 et 1906. À la limite des territoires des communes de Jœuf et Homécourt, au lieu-dit "Saut de Pierre de Bar", à la rencontre des rues Pierre-de-Bar, rue de l'Hôtel-de-ville, Grand'Rue et du chemin d'intérêt communal n° 137 vers Homécourt, le carrefour prend d'abord tout naturellement l'appellation d'usage "Carrefour du Saut Pierre de Bar". Puis à partir des années vingt, en raison de la configuration de ce croisement et des immeubles édifiés sur le site, c'est la dénomination "Les Quatre Coins" qui devient d'usage.



Vue du "Carrefour du Saut Pierre de Bar" vers 1910 (photo Émile pour le libraire Aimé L'Hôte).



Vue du "Carrefour des Quatre Coins" vers 1930 (carte postale éditée par Daniel Delboj à Mirecourt).

Dès la construction de l'usine sidérurgique d'Homécourt au début du XX^e siècle, le quatrième angle du carrefour est occupé par le mur d'enceinte de cette entreprise, mur qui longe la voirie menant au village d'Homécourt jusqu'à une entrée appelée "*Portail Nord*". Sous cette route a été creusé un court tunnel pour la voie ferrée menant au site du casse-fonte installé sur la rive gauche de l'Orne où l'on accède par un pont métallique qui enjambe la rivière.



Vue panoramique du secteur du "*Saut Pierre de Bar*" avec, de gauche à droite, le pont du casse-fonte dominé par les immeubles de la Grand'Rue, la pente abrupte du Saut Pierre de Bar, et le carrefour des Quatre Coins (X) avec le mur d'enceinte de l'usine d'Homécourt.

Après avoir brièvement retracé la genèse des lieux, faisons un bond d'un demi-siècle dans le temps, avec une série de quatre clichés pris depuis un véhicule circulant dans ce secteur vers 1970/75. Sans doute réalisées sans prétention historique à l'époque et longtemps reléguées dans des archives privées, compte tenu de la totale transformation des lieux consécutive à la disparition de l'usine, ces photos ont acquis un indéniable intérêt en conservant une éphémère mémoire du territoire jovicien.



Vue de l'extrémité de la rue de l'Hôtel-de-Ville, en direction du carrefour des Quatre Coins.



Arrêt au feu rouge dans la rue Pierre de Bar. Ce système de régulation de la circulation a été installé dans les années cinquante.



Entrée sur le territoire de la commune d'Homécourt (voirie d'abord dénommée rue Chatel, puis rebaptisée rue Jean Moulin). Cette portion de route passe au-dessus du tunnel ferroviaire menant au casse-fonte utilisé comme crassier. En prolongement d'une porte d'accès au "Saut Pierre de Bar", un muret surmonté d'un grillage borde le trottoir et sert de protection en surplomb de la voie ferrée.



Derrière le mur de l'usine d'Homécourt surmonté de hautes grilles, les halles des laminoirs demi-produits (au premier plan les fours Pitts, puis le Blooming). En arrière-plan dans le lointain, une partie de l'alignement des hauts fourneaux.